SUD OUEST

LANDIRAS

Opération de déforestation pour lutter contre le feu

Pages 8-9

MARDI 19 JUILLET 2022 | SUD OUEST.fr | 1,30€

Incendie en Sud-Gironde

Hors de contrôle

Hier, le long de la D15 entre Louchats et Saint Symphorien, les soldats du feu ont dû affronter flammes alors que les températures caniculaires ont rendu la forêt encore plus vulnérable. CLAUDE PETIT/« SUD OUEST »

20319 42100 1.30€ - 0719

LE FAIT DU JOUR

Hier, sur le front du Sud-Gironde, les flammes ont continué à progresser vers les Landes. « La situation est très défavorable » indique le colonel Lafourcade, du Sdis 33. Le feu qui frappe les abords du Bassin semble incontrôlable. Là-bas, 8 000 personnes de plus ont été évacuées hier. **P. 2 à 4 et 8 à 10**

Bassin d'Arcachon : 8 000 évacuati

La forêt de La Teste (33) s'est à nouveau embrasée hier, nécessitant l'évacuation des quartiers de Pyla, Miquelots et Porte de l'océan. Le feu a réduit en cendres les célèbres campings de la dune

Bruno Béziat
b.beziat@sudouest.fr

Les campings brûlent, vue du haut de la dune du Pilat. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

A 17 heures hier, Pyla avait des allures de 1er janvier. Pas âme qui vive dans les rues. Seules quelques voitures de police et de pompiers circulent. Il aura fallu deux heures pour vider ce quartier chic de La Teste-de-Buch de ses 3 000 habitants. Deux longues heures pour s'extraire par la seule route possible qui traverse le Pyla. Ils n'ont pas eu le choix. Clients fortunés des hôtels cinq étoiles comme la C(o)orniche et Ha(a)ïtza, propriétaires de villas cossues, employés de maison, vacanciers ordinaires. Tous ont pris leurs véhicules pour quitter ce lieu de villégiature, surtout composé de résidences secondaires.

Le résultat ? Une longue file de voitures qui s'est formée dès 14 h 30 sur cinq kilomètres, partant de l'hôtel-restaurant la Co(o)rniche jusqu'à l'autre bout du Pyla. Ordre a été donné un peu plus tôt par la sous-préfecture et la mairie de La Teste d'évacuer ce quartier, ainsi que ceux assez proches des Miquelots et des Portes de l'océan, en raison des fumées et du feu en approche. L'incendie a déjà ravagé, ici, plus de 4 300 hectares depuis le 12 juillet. Pendant une bonne heure, les voitures sont quasiment à l'arrêt. C'est à un exode auquel on assiste.

> « C'est incroyable ce qui se passe, je ne comprends pas pourquoi cela ne va pas plus vite »

Alarme déclenchée

« On a commencé à vraiment être incommodés par les fumées depuis le matin et un voisin vient de nous parler de l'ordre d'évacuation. On va partir à Bordeaux où on a notre famille », témoigne Lise, qui vit à l'année à Neuilly-sur-Seine. Un peu plus loin un monsieur d'un certain âge pédale dans la fumée : « Je me rends à la mairie annexe pour m'assurer qu'il y a bien une évacuation. » Mais la mairie annexe est fermée. Tout le monde s'en va, ou presque. Les policiers patrouillent. Ils insistent auprès d'un couple de retraités qui vit non loin de l'Hermitage et n'a visiblement pas l'intention de partir. Ils vont finir par faire leurs valises.

À l'approche de l'hôtel-restaurant Ha(a)ïtza, un des employés a ouvert la portière de son véhicule à l'arrêt, l'air dépité : « C'est incroyable ce qui se passe, je crois qu'on va être coincés pendant des heures et je ne comprends pas pourquoi cela ne va pas plus vite. » À Ha(a)ïtza justement, le chef étoilé Stéphane Carrade raconte : « On a déclenché l'alarme pour alerter la clientèle et le personnel. Tout s'est passé dans le calme. C'était simplement un peu long de partir sur la route. »

Plus haut, près de la Co(o)rniche, les derniers clients s'en vont. On met les bagages dans le coffre d'une grosse berline devant des fourgons de policiers. La fumée est beaucoup plus dense, plus proche. On entend des successions d'explosions. Elles proviennent en fait des bouteilles de gaz des campings qui sont en train de brûler. Car le feu a progressé à une vitesse ahurissante depuis les plages océanes avec des vents en rafales à 80 km/heure qui le pousse en direction de la dune. À 18 heures, les cinq campings du Pilat, dont le célèbre camping des Flots bleus du film, sont détruits à 90 %. Tout comme les restaurants des plages. Les pompiers les avaient sauvés les deux nuits précédentes, mais cette fois ils n'ont rien pu faire.

8 000 habitants

Au même moment, les combattants du feu se préparent à l'arrivée des flammes au niveau du parking de la dune. Des semi-remorques ont transporté plusieurs bulldozers qui s'attaquent aux arbres et nettoient le sol pour créer un pare-feu. Les camions de pompiers se mettent en ligne devant les cabanes du village de la dune, ainsi que le long de la forêt, du giratoire jusqu'au quartier des Portes de l'océan et des Miquelots qui viennent d'être vidés de leur population.

Dans ce secteur situé entre Cazaux et la dune du Pilat, qui regroupe 5 000 habitants dont le maire Patrick Davet, l'évacuation s'est faite dans le calme en début d'après-midi, mais avec parfois un peu d'incompréhension. Dans un lotissement de petits collectifs à l'entrée des Miquelots, Valérie se prépare à partir et s'in-

Le point sur les enquêtes, un homme en garde

Les deux incendies qui frappent la Gironde depuis une semaine ont conduit le parquet de Bordeaux à ouvrir deux enquêtes judiciaires distinctes. Hier après-midi, un homme a été placé en garde à vue

La progression des flammes est inexorable. Depuis le mardi 12 juillet, plus de 16 000 hectares sont déjà partis en fumée autour de La Teste-de-Buch et de Landiras et plus de 32 000 personnes ont été évacuées. Les deux incendies ont conduit le parquet de Bordeaux à ouvrir deux enquêtes judiciaires distinctes.

Feu accidentel

« Une enquête a été ouverte pour destruction involontaire par incendie de bois, forêt, dû à un manquement à une obligation de sécurité », détaille le procureur de la République de Bordeaux, Frédérique Porterie en faisant le point sur les investigations en cours. La peine encourue est de deux ans et 30 000 euros d'amende.

Selon les premiers éléments recueillis par les policiers, c'est l'assistant technique d'un camping situé sur le secteur qui se dirigeait vers la déchetterie quand il est tombé en panne. En descendant du véhicule, il s'est aperçu que des flammes partaient de sous la benne. Le feu est vite devenu hors de contrôle, le conducteur ,qui a prévenu les pompiers, n'a pas eu le temps de se servir de son extincteur.

« À cette heure et au regard de la violence du sinistre, le véhicule est toujours inaccessible. Dès que l'accès sur le site sera autorisé par le PC sécurité, il sera placé sous scellé », révèle Frédérique Porterie. « L'examen technique programmé ce jour pour tenter, grâce à un expert désigné par le parquet de Bordeaux, d'établir les causes de l'incendie a dû être reporté sine die compte tenu de la dangerosité du site, à cette heure toujours inaccessible. »

« Or cette expertise s'avère essentielle pour vérifier, notamment, l'état mécanique du véhicule et son état d'entretien avant le départ du sinistre. Pour l'heure, au regard des éléments recueillis, ces faits ne présentent pas de caractère criminel et s'inscrivent dans un contexte de délit involontaire. Pour autant, le dommage environnemental est avéré. »

La piste criminelle

À Landiras, où le feu ne s'essouffle pas, « les techniciens en identification criminelle ont pu effectuer des constatations qui accréditent un acte volontairement malveillant », souligne le procureur de la République de Bordeaux. Et c'est une enquête pour destruction par incendie de bois, forêt pouvant causer un dommage aux personnes.

C'est une infraction criminelle, passible de la cour d'assises, faisant encourir quinze ans de réclusion et 150 000 euros d'amende. « L'enquête, confiée à la Brigade de recherches de Langon a conduit les gendarmes à s'interroger sur l'existence d'un lien entre ce sinistre et d'autres départs de feux constatés sur la zone le même jour mais à des horaires différents. Pour l'heure, aucun élément formel ne milite en ce sens mais des indices restent à exploiter afin d'éliminer ou de retenir la thèse d'un même auteur », précise le parquet.

Un homme a été placé en garde à vue ce lundi après-midi. « De nombreuses expertises sont en cours et les audi-

ons, les campings de Pilat détruits

quiète : « Je ne sais pas si c'est pour les fumées ou le feu. J'espère qu'il n'y aura pas d'incendie ici. » Un monsieur passe à côté avec son chien, et se demande « Pourquoi on peut aller à Gujan ou Arcachon, où il y a autant de fumée qu'ici ? »

Béatrice, retraité, est « sous le choc ». Elle a préparé les papiers de sa maison et ses médicaments » et juste « quelques fringues, pour loger chez des amis à Arcachon ». Une dame âgée, qui ne peut marcher, est sortie en fauteuil. « Le fauteuil est trop gros pour mon coffre, il faut trouver une solution pour cette dame », soupire son voisin.

Isabelle vient de charger sa voiture à ras bord. Il reste juste la place pour ses deux enfants. « On va aller au parc des expositions. C'est quand même inquiétant tout ça ». Elle part pour le parc des expositions de la Teste-de-Buch où la ville a réorganisé l'accueil pour ces nouveaux réfugiés. En deux heures, comme à Pyla, les Miquelots et les Portes de l'Océan, se sont en grande partie vidés.

à vue

tions de témoins se poursuivent en parallèle. »

Le pôle saisi

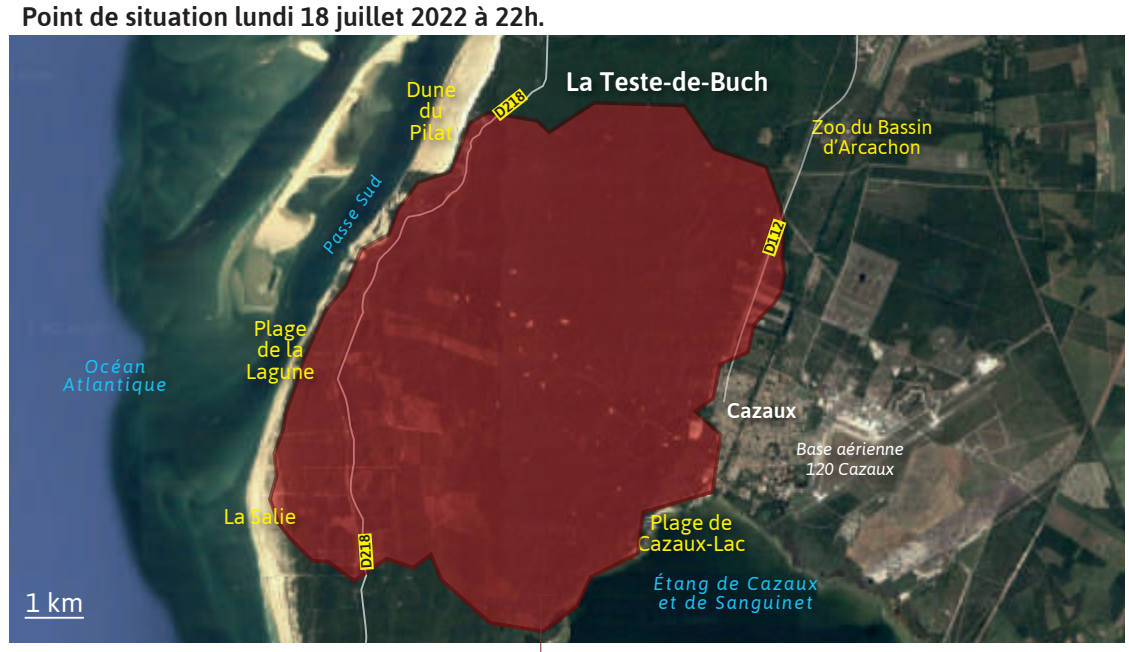
L'antenne locale de l'Oclaesp, l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique, a été cosaisie par le parquet. Enfin, « au-delà de l'identification du ou des auteurs des faits, les magistrats du Pôle régional environnement (PRE) créé en 2021 au parquet de Bordeaux sont associés aux investigations judiciaires afin que, le plus rapidement possible, le préjudice environnemental de ce qui peut être qualifié de drame écologique pour la région et ses habitants soit évalué avec précision », conclut Frédérique Porterie.

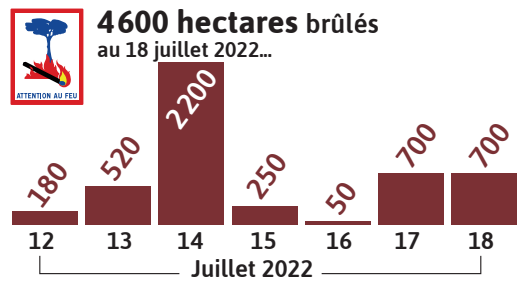
Florence Moreau

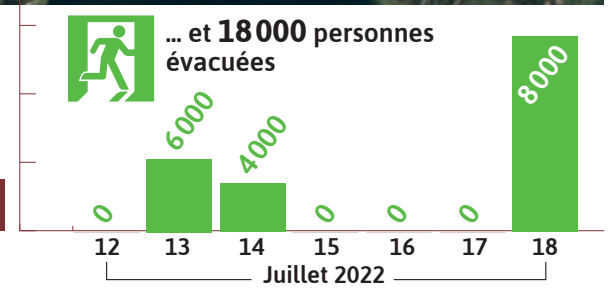
Le parquet évoque « un acte volontairement malveillant » à Landiras. PATRICE HERAUD, GENDARMERIE DE NOUVELLE-AQUITAINE

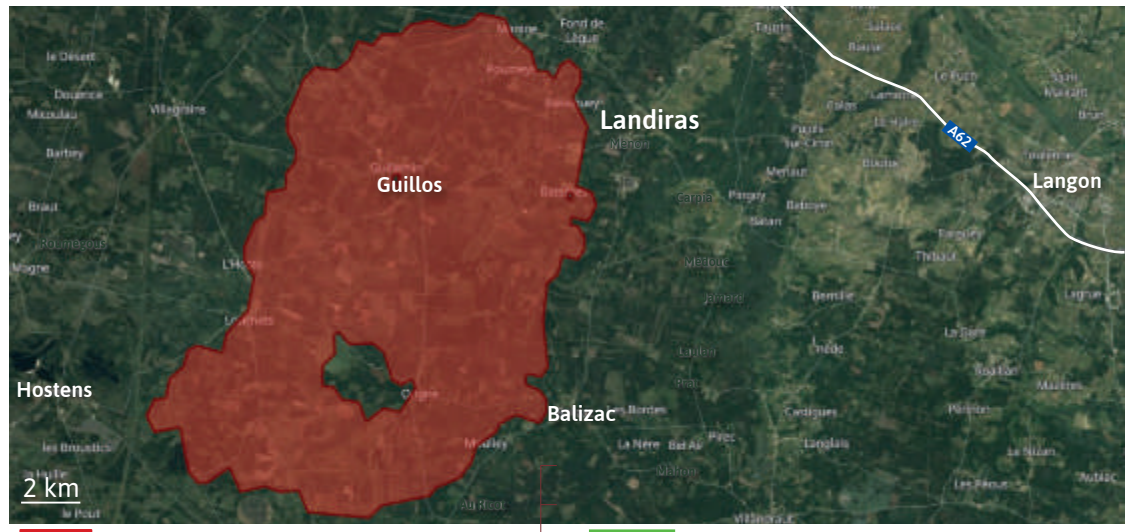
GIRONDE LES INCENDIES DE LA TESTE-DE-BUCH ET DE LANDIRAS

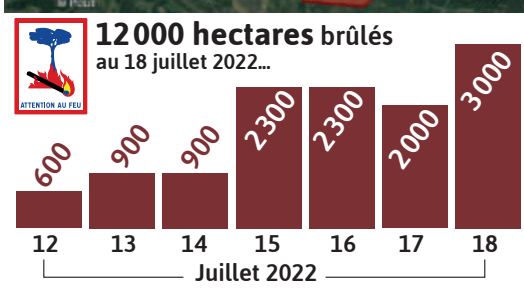
Point de situation lundi 18 juillet 2022 à 22h.

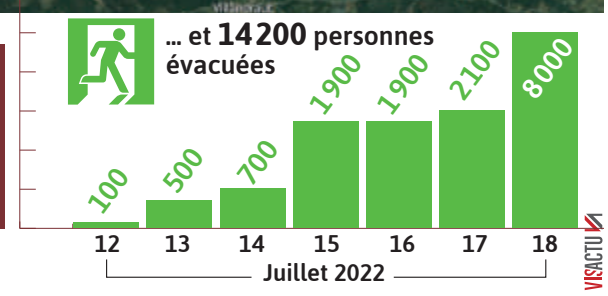












VISACTU

FEUX MULTIPLES

Les six Canadair et les trois Dash actifs depuis une semaine dans la région ont été réaffectés aux nouveaux incendies qui se sont déclarés hier. Les autorités donnent en effet la priorité aux feux naissants afin de limiter les fronts. Hier matin, une centaine de pompiers ont été mobilisés par un important départ de feu qui s'est déclaré à Vert, dans le centre des Landes. 77 hectares sont déjà partis en fumée et six personnes ont été évacuées. Le SDIS des Landes estime que « la situation n'est pas très favorable ».

En Gironde, un nouveau front s'est ouvert à 18 h 30 à Vensac, avec déjà 70 hectares brûlés et 500 campeurs évacués hier soir. Le matin à Uzeste, un hectare de forêt a brûlé avant que le feu ne soit maîtrisé.

En Charente-Maritime, l'incendie a repris hier après-midi à Clérac, et a déjà parcouru une cinquantaine d'hectares.

EN BREF

Les incendies vus du ciel

NOUVELLE-AQUITAINE Plusieurs satellites enregistrent des images en temps réel des incendies à travers le monde. Sentinel Hub propose des vues comparatives à plusieurs jours d'intervalle. Il se base sur les satellites européens ainsi que le Landsat-8 américain. On peut aussi surveiller l'évolution des feux sur le site Fire Maps de la Nasa (50 901 feux détectés hier dans le monde) ou encore feuxdeforet.fr

Plusieurs quartiers évacués près d'Avignon

BOUCHES-DU-RHÔNE L'incendie qui s'est déclenché près d'Avignon a connu, hier, une reprise menaçante qui a entraîné l'évacuation de deux quartiers et d'une crèche à Barbentane. Ce feu, qui avait débuté au pied du massif de la Montagnette, dans le nord des Bouches-du-Rhône, brûlant quelque 1 500 hectares, mobilise 300 pompiers, assistés par deux hélicoptères bombardiers d'eau et un Canadair. Cet incendie aurait été déclenché par les étincelles générées par un train de fret, sur la voie ferrée entre Avignon et Tarascon.

150 hectares brûlés dans les monts d'Arrée

FINISTÈRE Un incendie s'est déclaré hier, peu avant 15 heures dans les monts d'Arrée, au niveau de Brasparts, et a déjà brûlé 151 hectares de végétation. Huit personnes ont pour le moment été évacuées. Hier soir, 150 pompiers étaient mobilisés ainsi qu'un Dragon. Un bombardier Dash était attendu dans la soirée par les secours qui jugeaient la situation défavorable.

Sur le front du brasier à Landiras : une journée en enfer

En Sud-Gironde, sous plus de 40 degrés et en proie à des vents changeant de direction, les pompiers ont connu la journée la plus difficile de ces sept derniers jours pour lutter contre un feu qui ne cesse de grossir

Yann Saint-Sernin
y.saint-sernin@sudouest.fr

Vent et canicule. Deux mots suffisent à résumer la journée dantesque vécue par les pompiers hier dans le Sud-Gironde où le feu a brûlé 1 600 hectares supplémentaires de forêt dans la seule après-midi d'hier. Les chiffres atteignent des seuils vertigineux. 120 kilomètres carrés brûlés à Landiras. 1 250 pompiers sur le site qui se relaient par cycles de douze heures. Dans l'après-midi, face à la violence du feu, le Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde a pris une mesure historique : un appel général à tous les pompiers du département, réquisitionnant tous les volontaires ou professionnels en congés ou repos. De quoi apporter une centaine d'hommes supplémentaires et surtout d'armer tous les camions disponibles, explique Marc Vermeulen, le directeur du Sdis.

Sur le front des incendies, spectacle de désolation. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

« Comme Don Quichotte »

Sur le « chantier », en proie aux vents tourbillonnants, les pompiers travaillent souvent sous d'épais nuages de fumée rendant parfois la visibilité quasi nulle. L'intensité du feu est telle que les sauts de feu vont parfois dans le sens inverse du vent qui attise pourtant le brasier dans lequel les flammes partaient cet après-midi directement en cimes des arbres.

« Je n'ai jamais vu quelque chose d'une telle ampleur. J'ai dû perdre cinq kilos dans la journée. On se bat comme Don Quichotte. C'est beaucoup de frustration », témoigne l'adjudant Philippe Moizeau, les traits tirés, de retour du feu. Dans la matinée, son équipage s'est fait une frayeur. « Le camion a calé, la pompe à eau aussi. Le feu arrivait sur nous, on a redémarré juste à temps », explique Léa. À la mi-journée, un autre camion a appelé au secours alors qu'il commençait à être pris dans le feu. Un second l'a sauvé in extremis alors qu'il commençait à brûler.

En appui des pompiers, à l'arrière, des équipes de la DFCI (Défense des forêts contre les incendies, une association émanant des sylviculteurs), renforcées par des volontaires tentent d'éteindre les reprises. « On éteint ce qui se rallume. La chaleur, on ne la sent même plus tellement on a la haine du feu », brave Philippe, un chasseur de Roquefort (47) venu prêter main-forte entre Landiras et Guillos depuis la semaine dernière.

« On se fait dépasser »

« Vous l'éteignez à un endroit, il repart derrière vous. C'est extrêmement violent, ça part vite et fort. On se fait dépasser de partout », complète Romain, un pompier de Blaye (33). « La tête de feu, c'est affreux. On le voit arriver, mais il va plus vite que nous. On se sent impuissants. Notre fierté c'est d'avoir réussi à protéger les maisons », glisse encore Léa.

À Landiras seule une maison a brûlé, à Guillos, vendredi dernier. « Un bilan miraculeux », pointe la préfecture. Mais au fur à mesure que le feu s'étend, les zones à protéger, intégrant l'immense périmètre de la zone de feu long, ne cessent de se multiplier. Désormais, la préfecture prévient qu'il ne sera sans doute pas possible de protéger toutes les maisons. « Certaines interventions risqueraient de mettre la vie des pompiers en danger », explique le sous-préfet de Langon, Vincent Ferrier.

Un rond qui grossit

Alors qu'initialement, le feu avait une forme de virgule, les vents tournant dans le sens d'une montre d'heure en heure lui font petit à petit prendre l'allure d'un rond qui grossit sans cesse. Dans la nuit, les pompiers redoutent que, poussé par le vent, le flanc est se transforme en tête de feu. Soit la perspective d'un front de 12 à 13 kilomètres avançant à la vitesse de 2 à 3 km/h.

« J'ai survolé la zone, j'ai vu un monstre tentaculaire qui se déploie au gré du vent. Ça m'a soulevé le cœur », témoigne le président du Département, Jean-Luc Gleyze, évoquant « des villages entourés de forêt calcinée ».

Dans la journée, sept communes, dont Landiras et Villandraut, ont dû être évacuées de manière préventive. Soit plus de 8 000 personnes supplémentaires portant le total d'évacués à plus de 14 000. « On s'y attendait. Le plus dur est qu'on ne sait pas quand on pourra revenir. Ni dans quel état on retrouvera nos maisons », murmure une habitante de Landiras, emportant quelques effets dans son fourgon.

> « J'ai survolé la zone, j'ai vu un monstre tentaculaire qui se déploie au gré du vent »

Toute la journée, sous un soleil de plomb, forestiers, pompiers et Sécurité civile ont travaillé sur des coupes afin de freiner le monstre. « L'objectif de cette nuit est de tenir la ligne est », explique-t-on à la sous-préfecture de Langon. Mais déjà, on prépare des lignes d'appui plus conséquentes beaucoup plus loin, en tentant d'anticiper le mouvement du feu. En l'état, seule une ligne large d'un kilomètre serait susceptible de bloquer les flammes, estiment les pompiers. À condition qu'il veuille bien se diriger vers le piège que lui tendent les soldats du feu.

Gironde

INCENDIES

Comment mettre le feu au ré

Depuis samedi, les entreprises forestières de tout le massif affluent dans le Sud-Gironde pour créer des pare-feu géants en urgence

Arnaud Dejeans
a.dejeans@sudouest.fr

Que faire quand les lances incendie se brisent contre la montagne de feu ? « Imaginer des stratégies alternatives », partage le lieutenant-colonel Charles Lafourcade, pour le Service départemental d'incendie et de secours de Gironde (Sdis 33).

« Je travaille dans les bois depuis l'âge de 14 ans. Je suis choqué par ce que je vois. Si tout part en fumée, je fais quoi ? La forêt, c'est mon travail. C'est toute ma vie »

Plusieurs positions ont été perdues au sud et à l'ouest depuis samedi. Le feu raffute tout sur son passage. « Le problème majeur, ce sont les sautes de feu. Les écorces d'arbre enflammées volent dans le ciel et viennent toucher les parcelles voisines. » Quand « la pieuvre », funeste surnom donné à l'incendie de Landiras, n'a plus rien à engloutir, elle bondit de plusieurs dizaines de mètres en avant. Avec la force d'une catapulte.

Couper, débarder, empiler

« Depuis samedi, nous créons des pare-feu géants, parfois de 800 m de large, pour priver l'incendie de combustible », confirme le Sdis. Ces travaux sont pilotés par l'association de Défense des forêts contre l'incendie (DFCI) de Gironde. Les plus gros chantiers ont débuté à l'est, côté Landiras alors que le feu file au sud et à l'ouest depuis près d'une semaine. « Le vent va tourner, il suit les aiguilles d'une montre. Le flanc est va devenir le front (l'avant) dans la nuit de lundi à mardi », prévoit le Sdis en craignant l'élargissement de l'incendie.

Il faut absolument mettre l'ogre au régime sec et le priver de combustible. La recette : couper les pins, débarder, dessoucher, empiler et évacuer. Un travail que les forestiers connaissent par cœur mais qu'il faut désormais effectuer en un temps record. « Les entreprises forestières font preuve d'une grande solidarité. Elles arrivent de tout le massif landais », rend hommage le directeur de la DFCI 33, Pierre Macé. En parallèle, la préfecture a décidé de réquisitionner les engins et les hommes pouvant effectuer ces travaux titanesques.

Qui financera ces chantiers ? « Il faudra évidemment répondre à cette question. Mais la priorité, c'est d'éteindre cet incendie »

Pas faire brûler les tracteurs

Hier matin, Bruno a reçu un appel de son patron de l'entreprise Berdot à Marcheprime : « J'étais sur un chantier classique dans le Médoc. On a mis le tracteur sur la remorque pour rejoindre le Sud-Gironde en urgence. » Direction la RD 11 entre Balizac et Landiras. Bruno enchaîne les allers-retours dans le sable depuis plusieurs heures au volant de son tracteur surpuissant. La débardeuse est suivie à la trace par un camion de

Les professionnels créent des couloirs pour affamer le feu, les entreprises et leurs engins sont venus en urgence. CLAUDE PETIT / « SUD OUEST »

Ils détruisent la forêt pour mieux arrêter « l'inc

Des énormes découpeuses d'arbres et des bulldozers sont en train de créer un pare-feu au niveau de la piste 214. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

À La Teste, une opération de déforestation partielle est en cours le long de la piste 214, d'où l'incendie était parti le 12 juillet, pour enlever au feu son principal combustible : le bois de broussailles

C'est une bataille à l'intérieur de la bataille. Pendant que les pompiers essaient de maîtriser l'incendie qui ravage la forêt usagère de La Teste-de-Buch depuis le 12 juillet, les bûcherons sont pris dans une autre course contre la montre. Le long de la piste 214 sur laquelle l'incendie s'était déclaré il y a sept jours, ils mettent le sol à nu. Les pins sont coupés, les bruyères arrachées, le sable retourné. Il faut faire vite, le feu est tout autour. D'énormes bulldozers raclent le sous-bois, repoussent la végétation, défoncent les souches. Hier matin, une noria de semi-remorques a déposé sur cette petite piste tous les engins nécessaires à une déforestation en urgence. Objectif : enlever au feu son principal combustible. Créer un glacis de sable pour arrêter l'incendie. Un nettoyage brutal, grossier et urgent.

De monumentales découpeuses saisissent les pins à leur base, coupent les troncs,

gime sec

Sur sudouest.fr
Retrouvez notre dossier en flashant ce QR code

lutte contre les incendies de la commune de Belin-Béliet. Il faut arroser la machine pour faire tomber la poussière. « Avec cette canicule, on ne peut pas se permettre d'autres départs de feu », soupire cet employé communal venu du Val de l'Eyre.

Il fait 40 degrés. Le forestier continue de dessiner le large pare-feu le long de la départementale. Couper des arbres pour sauver la forêt. Un paradoxe qui ne fait pas trembler cet ouvrier : « Je travaille dans les bois depuis l'âge de 14 ans. Je suis choqué par ce que je vois. Si tout part en fumée, je fais quoi ? La forêt, c'est mon travail. C'est toute ma vie. »

Qui financera tous ces chantiers ? « Il faudra évidemment répondre à cette question. Mais la priorité, c'est d'éteindre cet incendie », tranche le directeur de la DFCI Pierre Macé.

endie du siècle »

les basculent à l'horizontale et les débitent en quelques secondes. Les pins centenaires cèdent comme de vulgaires brindilles. Peu à peu, la piste 214 se transforme en pare-feu. Une tranchée plus large dans la pinède, débroussaillée de part et d'autre. Ce qu'elle aurait dû être, en fait, si la forêt usagère avait été régulièrement entretenue. Des bûcherons opèrent aussi à la tronçonneuse, dans une chaleur infernale. Ils font tomber des pins, les débitent aussitôt, sans prendre le temps de souffler. Les grumes sont rangées sur le bas-côté tant bien que mal, un camion de débardage doit venir les chercher. « On les stocke dans des lieux précis, pour qu'ils ne puissent pas alimenter le feu », précise le commandant Sébastien Castel, du Sdis de la Gironde.

« Je n'ai jamais vu ça »

Pendant qu'il remplit son camion à une borne d'incendie, un pompier du Vaucluse dégoulinant de sueur observe ces autres soldats du feu. « C'est l'incendie du siècle, je n'ai jamais vu ça, jamais. Pourtant, d'où je viens, on connaît le feu. Mais ici, c'est infernal. Cette tourbe où le feu se met, il disparaît, il ressort un peu plus loin. Dès qu'on a éteint quelque part le feu ressort un peu plus loin, j'ai jamais vu ça… » Les pompiers sont sous pression, car il faut faire vite. C'est l'incendie et ses sautes d'humeur qui donne le tempo. Les bûcherons suivent le rythme. Personne ne veut faiblir. « Certains collègues ont du mal à céder leur place à ceux qui viennent les relever, même s'ils sont au feu depuis 10 ou 12 heures », révèle le commandant Castel.

« Ce matin, je suis allé dormir à six heures, j'ai repris à 10 h 30 », raconte un pompier venu de Charente, le visage marqué par la fatigue. Ce lundi, le directeur départemental du Sdis 33, Marc Vermeulen, a expliqué comment ce feu tourne rond, comme certains orages : il revient sur ces pas, repasse où il est déjà passé. « À la fin, quand ce sera éteint, on découvrira peut-être une forme circulaire », pense-t-il. D'où l'importance de la déforestation, seule méthode pour empêcher que le feu se nourrisse à nouveau de ce qu'il a déjà en partie dévoré.

Denis Lherm

« Risque d'orages » mardi soir, une bonne nouvelle ?

Selon les prévisions, le département, à l'exception des zones côtières, pourrait virer à l'orage

« Risque d'orages », annonce Météo-France pour ce soir, dans l'essentiel du département de la Gironde, mais à l'exception notable des zones côtières, et donc du bassin d'Arcachon. Y a-t-il matière à espoir, du moins à Landiras, où sévit l'un des deux incendies, de voir le ciel faciliter la tâche des pompiers ?

« Des orages vont circuler sur l'est de l'Aquitaine », confirme-t-on à la station de Météo-France à Mérignac, jointe hier en milieu d'après-midi. « Ils pourraient déborder sur l'est de la Gironde, mais ce n'est pas du tout certain », tempère-t-on : « Ça va se jouer à quelques dizaines de kilomètres près. On sera en capacité de l'affiner mardi. »

La cellule orageuse se formera dans le Béarn, et, selon le modèle de prévision, remonterait « vers le Gers, le Lot-et-Garonne, la Dordogne puis le Limousin ». C'est donc à la marge de cet axe orageux que la Gironde pourrait bénéficier d'éventuelles pluies. Mais là aussi, c'est à double tranchant : « S'il y a beaucoup de pluie, ça peut être bénéfique. Si l'orage est sec, apporte du vent et une activité de foudre, ce sera négatif », poursuit-on à Météo-France, où il est rappelé qu'à « plus long terme, c'est un temps sec qui perdure ».

La zone de l'incendie de Landiras se trouve, selon les prévisions, dans l'axe d'un orage. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Par ailleurs, les vents d'est, dit « de terre », relevés hier, devraient « basculer à l'ouest sur les départements côtiers », dont la Gironde.

Daniel Bozec

Six lycées pour accueillir pompiers et policiers

Des établissements de Bazas, Langon, Bommes, Bègles et Montagne ont été ouverts par la Région

Alors que les incendies sur le bassin d'Arcachon et le Sud-Gironde se poursuivent, entraînant une mobilisation croissante des pompiers et des policiers, la Région Nouvelle-Aquitaine a annoncé hier mettre à disposition six lycées pour accueillir les soldats du feu et les forces de l'ordre. Ceci dans un contexte où 1 700 sapeurs-pompiers venus de toute la France ont été mobilisés pour tenter de venir à bout des flammes.

« 90 pompiers au total sont accueillis au lycée Anatole-de-Monzie de Bazas, 70 au lycée agricole de Bazas, 84 au lycée Vaclav-Havel à Bègles, 40 au lycée professionnel de la Tour Blanche à Bommes, 80 au lycée professionnel de Langon. Plusieurs gendarmes sont hébergés au lycée viticole de Montagne, détaille la Région dans un communiqué. Le poste de commandement permanent pour les pompiers va être rapatrié au lycée Jean-Moulin de Langon. »

« Dans les lycées, ce sont principalement les internats qui ont été mis à disposition. Si ce type d'hébergement est aujourd'hui affecté aux professionnels présents sur le front des incendies, il revient à la cellule de crise de la Préfecture de décider s'il est possible d'élargir leur accueil, notamment en direction des habitants de ces secteurs », poursuit la Région alors que les évacuations d'habitants et de touristes se poursuivaient hier.

Des pompiers de toute la France sont mobilisés à La Teste-de-Buch et Landiras. CLAUDE PETIT / « SUD OUEST »